

Épisode N°1

Qui nourrira la Suisse demain?

Agriculteurs de demain: «Le manque de reconnaissance, c'est un poison pour la relève»

Notre enquête démarre avec l'un des symboles de la Suisse: le lait. La filière est en crise: les exploitations laitières mettent la clé sous la porte plus rapidement qu'on ne traite une vache. A Courtételle, dans le Jura, la famille Boillat continue néanmoins de perpétuer la tradition... tout en innovant avec un impressionnant méthaniseur.



**Nina Schretr**Journaliste + [Suivre](#)

Publié le 21 décembre 2023 à 05:50. / Modifié le 23 décembre 2023 à 08:35.

[Partager](#)

A 6h20, quand mon RegioExpress quittait le quai genevois, à 200 kilomètres de là, au Domaine de Courtemelon, Vincent Boillat et son beau-frère avaient déjà trait leurs 60 vaches et nourri leurs 35 truies et porcelets. A 7h30, alors que l'InterCity 1513 passait Yverdon-les-Bains, la famille livrait le lait frais à la fromagerie de Develier, à quelques kilomètres de chez elle. C'est là-bas que sont moulées, chaque année, 4500 meules de Gruyère AOP bio.

Trois quarts d'heure plus tard, alors que j'avalais à Bienne un pain au chocolat sous vide sorti d'un distributeur automatique, la famille Boillat se réunissait pour son petit déjeuner. Son rendez-vous quotidien pour organiser la journée de travail en recevant une dose de caféine. Une routine matinale dans le monde très traditionnel – mais non moins exigeant – de l'élevage laitier. Et pourtant, dans la commune jurassienne de Courtételle, dans la vallée de la Sorne, flotte un air de révolution.



Chaque matin, les vaches sont nourries et traites, avant d'aller au pâturage. | Heidi.news / Nina Schretr

Igloos à veau, hangars agricoles et usine à biogaz

L'exploitation ressemble à ce qu'on peut imaginer d'une ferme qui mêlerait tradition familiale et productivité. Ici, on vit du lait, de l'élevage de porcs et de la culture de céréales, sur 70 hectares (dont 20 de cultures). Le Jura est réputé pour accueillir les plus grandes exploitations agricoles, quand la moyenne suisse oscille autour des 22 hectares. Dans ce tableau de foin, d'igloos à veau, de porcelets qui font la sieste et de hangars agricoles, un élément dénote: deux énormes cuves en cours de construction.



Le Domaine de Courtemelon avec les cabanes à porcelets, les hangars et, en arrière-plan, les cuves du méthaniseur en construction. | Heidi.news / Nina Schretr

«Il s'agit d'une future installation de biogaz, que l'on produira à partir de lisier et de fumier des agriculteurs voisins, ainsi que des déchets verts de la région», explique Vincent Boillat. L'éleveur de 36 ans a les yeux vifs et l'air reposé, même s'il a chaussé les bottes avant 6h.

Installée avec le partenariat de l'association faïtière des producteurs de biogaz agricole (Ökostrom Schweiz), Energie du Jura (fournisseur de gaz naturel) et deux agriculteurs du coin,

l'installation devrait produire dès 2024 près de 8 GWh chaque année. Le biogaz produit par fermentation un mélange de méthane et de dioxyde de carbone qui sera directement injecté dans le réseau local – une première du genre en Suisse romande.



Le méthaniseur devrait produire 10% du gaz consommé dans la région, à partir de lisier, de fumier et de déchets verts des agriculteurs voisins. | Heidi.news / Nina Schretr

Les cuves seront alimentées par 20'000 tonnes d'engrais de ferme et de déchets verts apportés par les voisins. A plein régime, le méthaniseur devrait produire 10% du gaz consommé dans la région. *«Valoriser les herbages avec les vaches, et les déchets en biogaz, ce sont des cycles qui ont du sens au niveau écologique et agronomique»*, confie mon guide.

Toute la famille met la main à la pâte

Il gère l'exploitation avec sa sœur Emilie Beuret et son mari, Olivier Beuret. Visiter la ferme, c'est rencontrer toute la famille Boillat, qui travaille dans l'exploitation depuis 1985 et a repris les rennes en 2001 (en location). Xavier, le père, originaire des Franches-Montagnes, entre dans le salon pour glisser un mot sur un problème technique avec une machine agricole. Josette, la

mère, sort de la cuisine pour apporter une assiette de petits morceaux de gruyère et de pain disposés avec soin. Jusqu'au petit Simon, bambin rouquin qui résiste dans sa poussette à l'appel de la sieste. Alors Vincent tient à le souligner: *«les portraits photo individuels, ce n'est pas représentatif de tout le travail collectif.»*

Celui-ci est d'ailleurs mûrement organisé. Finis les classeurs poussiéreux ou les tâches inscrites dans le cerveau: le trio s'en remet au Cloud, où sont stockés les documents de l'exploitation, les tâches partagées (s'il fait beau et quand il pleut), sans compter l'application FarmX pour louer aux voisins une épandeuse ou une sarcleuse. *«Si je perds mon Natel, je suis perdu!»* s'amuse celui qui tient aussi avec son téléphone un suivi précis de ses heures dédiées à l'exploitation ou à ses mandats externes.



Les vaches laitières rentrent du pâturage, au milieu du chantier. Chaque année, le Domaine de Courtemelon produit 4500 meules de Gruyère AOP bio. | Heidi.news / Nina Schretr

Le bruit du chantier ne perturbe guère les vaches qui rentrent du pâturage, menées par Lou. *«C'est notre apprentie, elle est en première année, indique mon interlocuteur. Il sourit: Vous saviez que presque un tiers des personnes en formation CFC sont des femmes? Dans 10-15 ans, il y aura beaucoup plus de femmes à la tête des exploitations agricoles. C'est une bonne chose.»*

Une SARL plutôt que d'être exploitant solitaire

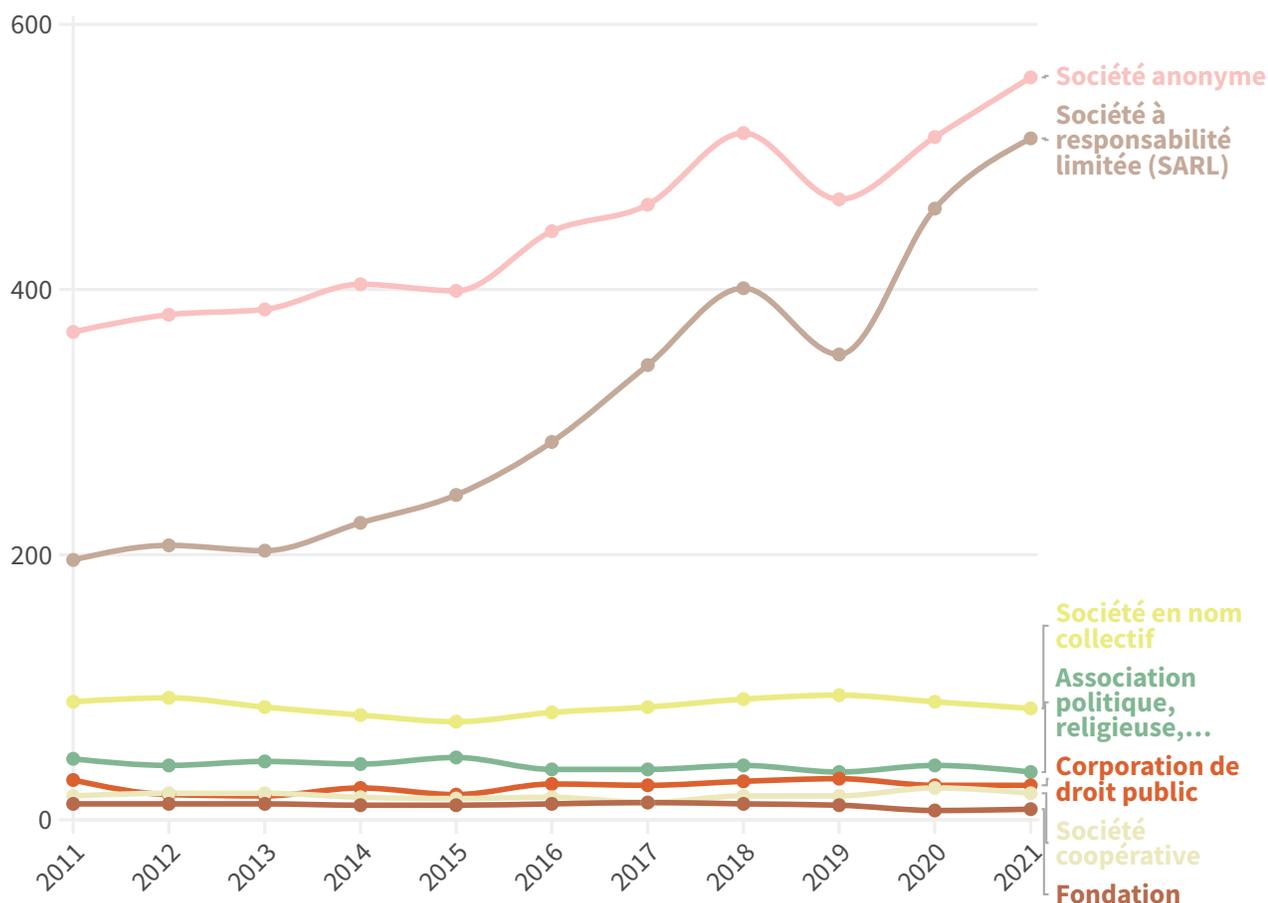
D'ailleurs, Vincent Boillat n'est pas le seul exploitant agricole. La ferme appartient à une SARL, le Domaine de Courtemelon, fondée en 2020 pour faciliter la reprise de la ferme du père. Emilie, Olivier et Vincent sont co-associés. La forme juridique est encore rare dans le secteur, quand on sait que l'écrasante majorité des fermes suisses sont des entreprises individuelles.



Et aussi au profit de l'essor de personnes morales, en particulier des sociétés anonymes et des sociétés à responsabilité limitée.

3 of 3

Société anonyme Société à responsabilité limitée (SARL) Société en nom collectif
 Association politique, religieuse, scientifique, etc. Corporation de droit public Société coopérative
 Fondation



Source: Données OFS, 2021 • NS pour Heidi.news

✿ A Flourish data visualization

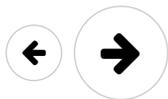
«Ca permet de séparer très clairement l'exploitation agricole du domaine privé (pas de responsabilité personnelle en cas de dettes, ndlr.) et d'intégrer des jeunes qui veulent prendre des responsabilités, sans pour autant être tout seul, en rachetant des parts de société», énumère

Vincent Boillat. Sans compter la possibilité d'avoir un deuxième pilier LPP, moyennant un prélèvement de cotisations sur le salaire, ou simplement de prendre des congés parentalité ou maladie. Surtout, c'est ne plus assumer seul la responsabilité de faire tourner une ferme. *«Le plus grand pas à faire, c'est de ne plus travailler seul.»*

Le modèle fait des émules. *«Les formes de société anonymes ou de SARL sont en augmentation dans le Jura, observe François Monin, directeur de la Chambre agricole du canton, AgriJura. Alors que c'était un peu tabou dans l'agriculture, du moins jusqu'à récemment.»*

«La nouvelle génération veut un meilleur équilibre de vie»

Le secteur traverse une crise majeure... et durable. Tous les deux jours, trois exploitations laitières mettent la clé sous la porte. Et ce depuis des années. En un quart de siècle, la moitié des exploitations laitières suisses ont disparu pour s'établir à 17'600 l'an dernier. Cette évolution structurelle est la plus importante, en comparaison avec les cultures de céréales ou les élevages d'autres animaux.

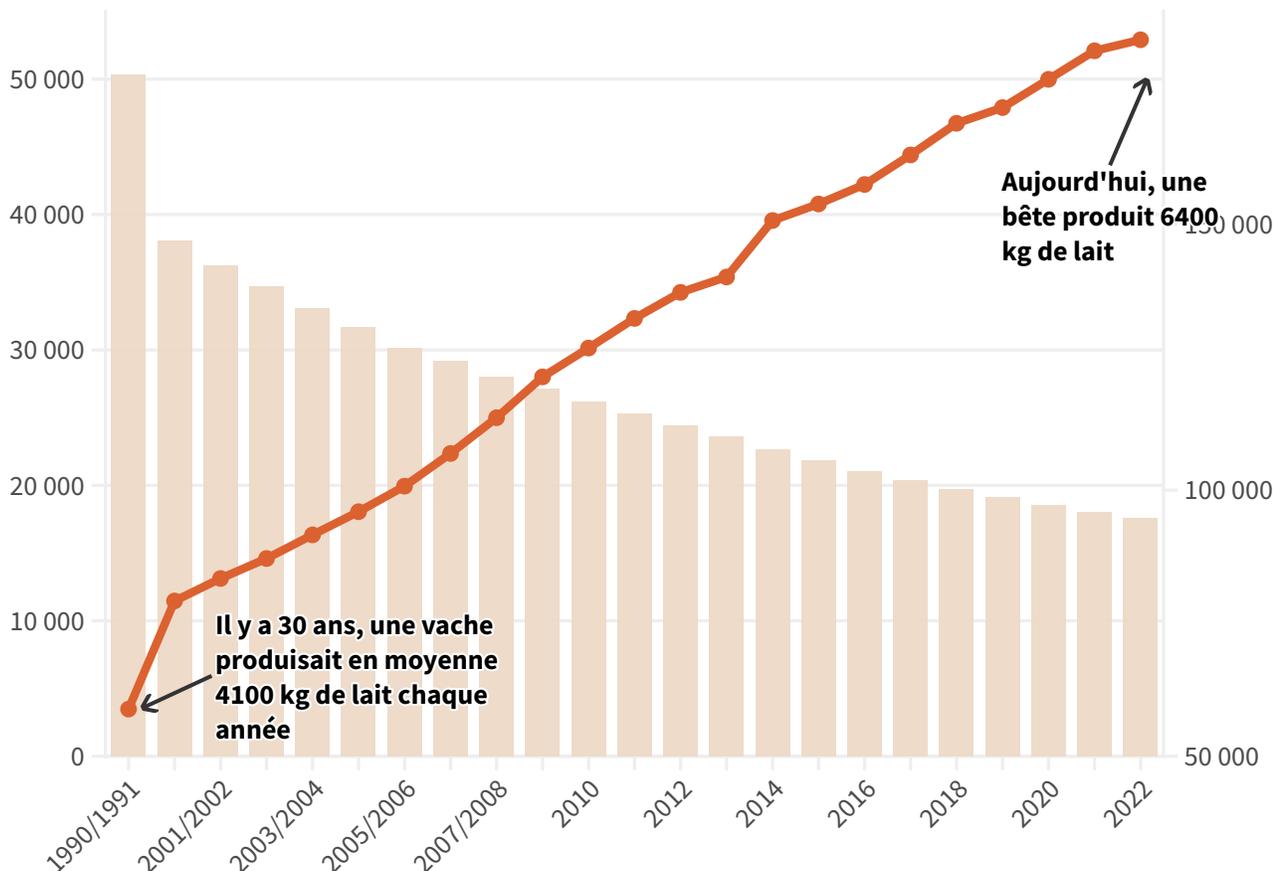


Le nombre d'éleveurs de vaches laitières n'a jamais été aussi bas... et la production jamais aussi élevée

1 of 1

Nombre de producteurs laitiers

Quantité de lait livré (en kg)



Source: Statistique laitière, Union suisse des paysans • NS pour Heidi.news

Avant 2010, la production est comptabilisée en année laitière, de mai au mois d'avril de l'année suivante. A partir de 2010, on change en année civile.

 A Flourish data visualization

«Le problème ne se pose pas que dans la production de lait industriel, mais aussi pour le lait à plus haute valeur ajoutée, qui sera par exemple utilisé pour produire de la tête de moine ou du gruyère», confie François Monin. Lui-même fils d'agriculteur, il voit dans cette évolution structurelle une évolution de notre relation au travail. «Ce n'est pas seulement le faible prix du lait qui fait arrêter les gens, mais aussi la charge de travail dans l'élevage. La nouvelle génération d'agriculteurs a les mêmes aspirations que les autres jeunes de la société, elle veut un meilleur équilibre de vie.»

«On a un gros souci, abonde Francis Egger, vice-directeur de l'Union suisse des paysans. Les contraintes de la production laitière ne correspondent plus aux attentes des jeunes vis-à-vis de

leur approche du travail.» Comment garder le symbole suisse? Il énumère: «Avoir des exploitations permettant de disposer de personnel, ou des collaborations inter-exploitations pour disposer de vacances et de week-end en famille, le développement de la robotisation de certaines tâches (traite ou affouragement, par exemple) ou encore un service de dépannage agricole, etc.»

«Le pire, c'est quand on a un mariage dans la famille!»

Vincent, Emilie et Olivier bénéficient chacun d'un week-end complet toutes les deux semaines. Plus une semaine l'été, et un week-end prolongé l'hiver pour skier. Cela paraît peu, mais c'est déjà plus que d'autres éleveurs laitiers. «*Le pire, c'est quand on a un mariage dans la famille, car on doit tous être là!*», rigole celui qui confie, soudain plus sérieux, avoir du mal à trouver de la main d'œuvre pour s'occuper des animaux.



Vincent Boillat insiste sur le travail collectif mené en famille sur le domaine. | Heidi.news / Nina Schretr

Le sourire spontané s'éteint lorsque l'on évoque la relève agricole dans le salon de ses parents, au milieu des portraits de mariage et des faïences installées sur le buffet. «*Il y a un ras-le-bol*

chez les jeunes éleveurs, explique calmement mon interlocuteur, par ailleurs engagé au sein d'AgriJura et du comité de l'Union suisse des paysans. On fait l'objet de critiques constantes, vis-à-vis du climat, des antibiotiques, du bien-être animal... Alors qu'on essaie de faire au mieux, et avec beaucoup de passion. On a peu de reconnaissance de Monsieur et Madame tout le monde.» Le regard bleu a perdu de sa chaleur. *«Pour motiver la relève, c'est un poison.»*

Le secteur n'est pas exempt de critiques, reconnaît cependant l'éleveur. Mais dans une ambiance où le débat relève plus de l'affrontement que de l'échange, il prône le dialogue et l'importance du facteur humain dans ce métier difficile. Ce n'est qu'à ce prix que l'on motivera de nouveaux éleveurs. D'ailleurs, ses deux filles ne suivront sa voie *«que si elles en ont envie»*, assure le diplômé d'un master en agronomie. L'avenir de la filière est incertain, mais une chose est sûre, pour Vincent Boillat: la famille restera un pilier de la ferme. Et la ferme familiale celui de la Suisse.



Nina Schretr
Journaliste + Suivre

[Consulter ses autres articles](#)

Les épisodes

[Épisode Suivant](#) →

N°2 En chiffres et en graphiques: tout comprendre des fermes et des surfaces agricoles en Suisse

← [Épisode Précédent](#)

Introduction J'ai fait les vendanges avec une énorme machine et des citadins en mal de nature

Vous pourriez aimer